

Adieu Gégé ou La saudade du quartier

*Un dialogue entre les murs inspiré des témoignages d'habitants du quartier
collectés par le Conservatoire de Mémoire de Kerfréhour
de septembre à décembre 2019.*

Version 2 - 18 février 2020.

Silence sur Kerfréhour.

Le bruit du camion de déménagement s'évanouit dans le lointain.

Plus rien ne bouge, alors.

Un moment s'écoule. La cité est comme parcourue d'un frisson.

Puis une voix s'élève :

– Ça y est, ils sont tous partis ? chuchote H.

– C'était le dernier appart, soupire G (Gégé).

– Comment te sens-tu ? demande la ferme.

– Vide... répond F. Mais encore tout habité.

– Ils sont tous partis, ils sont bel et bien partis ? s'écrit I.

– Il y a quelqu'un ? demande J. Laissez-moi regarder, je ne vois jamais rien, moi, tout derrière.

– Tu vois bien qu'ils ont tout vidé ! Même la Place des rencontres et l'Art s'emporte ont fait leurs cartons, ils sont venus toquer à ma porte répond I.

– Seulement deux gars de chez Gégé sont restés dans la Cité. L'un est venu s'installer chez moi, ajoute F.

– Mama mia ! Et dire qu'ensuite ce sera notre tour, avec I, d'être désertés ! s'affole J.

– Quittés, abandonnés ! s'écrit I.

– Du calme, du calme, vous voyez bien qu'il a la nostalgie ! gronde la ferme.

– On appelle ça la saudade, répond le châtaignier. J'ai déjà vécu ça.

– La saudade, c'est du portugais ? demande C.

– Dame oui, on entendait souvent parler portugais dans le quartier, avant ! se souvient la ferme.

– La saudade, reprend le châtaignier, c'est un sentiment qui mélange mélancolie, nostalgie, mais aussi espoir...

– Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé, déclame D.

– Partis, partis évaporés, envolés ! pleurniche G. Ils m'ont quitté. Je sens encore les effluves dans les cuisines, les bruits de pas dans les escaliers. Les cris d'enfants, le doux ronron des musiques et des téléviseurs, le soir. Les portes qui claquent. Même les jeunes bruyants qui squattaient l'escalier me manquent... Le chatouillis des serrures des boîtes aux lettres... Les p'tits mots sur les murs... Ça ne s'enlève pas comme ça, dit G.

– Tu sais comment ça se passe, hein... C'est la rénovation urbaine. Ils ont des grands projets pour le quartier... murmure E.

– Oui, mais qu'est-ce que je vais devenir maintenant ? se désole G.

Silence. Chacun pique du nez sur ses trottoirs, de peur de regarder en face les fenêtres toutes éteintes de G...

– Ne t'inquiète pas, on va t'accompagner, tu n'es pas tout seul. Il y a les gardiens, les agents de la ville, les associations du quartier, les compagnons bâtisseurs. On a des copains qui veillent. Un jour ou l'autre, on doit tous passer par là... répond la ferme.

– Ça veut dire que j'ai fait mon temps ? J'ai à peine 46 ans...

– Tu en as vécu, des choses. T'en as apporté, du bonheur aux gens, du confort, du réconfort... petite terre d'accueil anonyme, chuchote F.

– C'est notre rôle, à nous, les logements collectifs. On fait cohabiter les solitudes... répond la Place des Rencontres.

– Jusqu'au jour où on nous démolit... soupire G.

– Ça ne va pas se faire en un jour... ils vont ôter tes matériaux les uns après les autres, avec soin. Ils vont te désamianter aussi, tu seras respecté, précise H.

– Le quartier n'a d'yeux que pour toi en ce moment... Regarde comme l'Art s'emporte te relooke. Te voilà illuminé de jolies silhouettes colorées. Les habitants ont à cœur de te dire adieu. Même les jeunes te tournent autour... remarque A.

– Le vide attire les gens... ajoute B.

– Mes adieux, déjà ? Je ne suis pas prêt ! gémit G.

– On est au pied du mur mon vieux, répond J.

– Poussière, on redeviendra poussière, tremblote I.

– Pardi, c'est du recyclage ! plaisante la boîte à dons.

Tous se tournent vers la petite nouvelle.

– Ceux qui sont partis, s'extasie-t-elle, ils ont laissé quelque chose !

– Tiens, on dirait une valise. C'est écrit « la malle aux souvenirs ». Qu'y a-t-il dedans ? demande A.

– Je vois des photos. Jean-Pierre Berthéas les a déposées, elles datent des années 80.

– On me voit ! C'est ma naissance ! s'étonne le kiosque.

– Le quartier sous la neige, c'est beau... murmure la Place des Rencontres.

– Je reconnais la petite Nelly qui joue sous mes fenêtres, ajoute D.

– Ça, des naissances, on en a vu ! dit la ferme.

– Allez, la ferme, raconte-nous tes histoires !!! Comme au bon vieux temps !!! demandent en cœur les immeubles de Kerfrehour et la Châtaigneraie, l'aire de jeux pour enfants, le kiosque, les barbecues, le potager, la boîte à dons, les garages, la place des rencontres, le vieux châtaignier, le 75, l'école et l'Ehpad. De toutes les maisons de quartier, tu es celle où les gens racontent le plus leur vie.

– Sur mon muret, les gens me confient des choses, admet la ferme. J'écoute et je garde pour moi. Je peux vous parler de mon histoire, mais il y a des secrets que je ne révélerai pas.

Elle la ferme se met à raconter. Comment elle a été ferme, habitation, salle des fêtes. Comment elle a vu éclore La Place des rencontres, les animations de la ville. Combien de bougies elle a soufflées ! Et tandis qu'elle parle, ça sent bon le ratatchou de Myriam, les crêpes et les châtaignes grillées...

– Dame oui, tout ça a changé... Ah, c'est pas hier ! Je vous ai vu naître mes mignons !

– Le fils de Denise a fait ses premiers pas chez moi, raconte H. Il vient de fêter ses 44 ans.

- Ça me rappelle la naissance de la petite Léanna, en 1995, reprend G. Sa maman l’a mise au monde à Bodélio. Elle est rentrée sous mon toit avec son bébé dans les bras. Léanna a eu beaucoup de copines dans la Cité.
 - Oui ! Elles venaient en classe ensemble ! se rappelle l’école Pablo Picasso.
 - En voilà une qui a connu l’avion en ciment, ajoute l’aire de jeux pour enfants.
 - Léanna a gardé contact avec des gens de Kerfrehour, même s’ils n’y habitent plus. Elle et ses parents ne se sont jamais plaints d’habiter là, rappelle la Ferme.
 - Comment le sais-tu ? demande G.
 - C’est mon p’tit muret qui me l’a dit, rétorque la ferme.
 - Vous vous souvenez de la joie des premiers habitants quand on était tous neufs ? demande D. Ils venaient ici trouver le confort...
 - Je me souviens de Mémé Thérèse, sourit G. Elle est arrivée ici avec son mari en 1979. Il fallait qu’ils s’habituent à la ville. La mémé Thérèse a très vite su prendre le bus, faire ses courses. C’était remarquable. Elle était juste au dessus du local de la place des rencontres. L’odeur de ses crêpes montait dans les étages. Elle en faisait toute la journée, pour s’occuper. Une personne très gentille, appréciée de tous ses voisins ! Elle a vécu là jusqu’en 2000, de ses 75 à 95 ans. Le pépé est mort plus jeune, en 86.
 - Elle a bien vécu là, et s’est bien adaptée. Si elle était restée en campagne, elle serait sans doute morte plus tôt, acquiesce la ferme.
 - Regardez, il y a un papier qui s’envole de la malle... lance la boîte à dons.
 - Qu’est-ce que c’est ? demande le vieux châtaignier.
 - Un vieux prospectus de la ferme de Kerfrehour, ça date des années 80 ! s’exclame A.
 - Et alors ? dit J.
 - Je lis : « Vivez votre quartier ! Activité d’éveil, aide aux devoirs... ». C’est la même chose, aujourd’hui. Des animations... Une vieille tradition en somme !
 - Les cafés à la ferme, c’est hors cadre, rêve le vieux châtaignier. Les gens sont libres... Tu respirez la solidarité, la bienveillance.
- La ferme rougit.
- C’est le cœur qui parle, sourient les garages. Quand ce sera notre tour de partir, dites, le Châtaignier et la ferme, vous vous mariez ?
 - Ah, les histoires d’amour dans le quartier... souffle I.
 - Vous vous souvenez des carnivals, des lotos, du bal du 14 juillet, les sorties au Puy du Fou, à l’île de Batz, les trocs et puces, téléthons, les graffs ? s’exclame la Place des rencontres.
 - Tous les marchés de Noël vécus ensemble ! répond le vieux châtaignier. Les 300 enfants qui hurlaient « Père Noël » ! Le cheval Innocent...
 - Le spectacle de clown de l’espace famille, pour l’anniversaire de l’association la Place des Rencontres ! s’écrit le kiosque.
 - L’espace bricolage, qui a réparé bien plus que des meubles. Il a réparé des parents et des enfants ! renchérit le potager.
 - Et la taverne portugaise, la laverie sociale, avant que je ne sois un kebab, se souvient le 75.
 - Sacré 75, comme chaque commerce passé ici, tu apportes de la vie. Dommage que la coop et la librairie aient disparu.
 - Le 75, c’est la terre d’accueil pour les ados, comme les p’tits Débrouillards. On sent leurs mamans bien rassurées quand elles savent que leurs enfants sont chez toi.

- Les jeunes il faut les laisser libres, pas les mettre dans une case, affirme le 75.
- Je me souviens des enfants faisaient de la luge sur des cartons dans l’herbe. Ils s’en amusaient pendant des heures. Ce sont des jeux qui ne coûtaient pas cher et qu’ils avaient trouvé par eux-mêmes, dit le vieux châtaignier.
- On porte tellement d’histoires, tellement de vie, de rêves ! murmure la ferme.
- On vit, on meurt ici, comme partout, soupire D.
- Je me sens triste et ravi à la fois, constate G.
- Nous les logements sociaux, on est des lots d’humanité incroyable.
- Chaque appartement porte un bout de trajectoire, ajoute C.
- Chaque rue, également. Je me souviens de Jacques Le Coustumer quand il a quitté son poste de président de la Place des rencontres, il en pleurait tellement il était ému. Il avait même écrit une chanson sur le quartier, cela disait : « Ici, on habite des rues aux noms de peinture qui rendent la vie un peu moins dure ».
- Ça fait du bien de se raconter des histoires... dit G.
- Moi, parfois, ça me fait mal, ose enfin l’Ehpad, qui avait du mal à tout comprendre et à se faire entendre dans ce brouhaha.
- Ça peut faire mal si on reste figés dans le passé, dit la ferme. Mais tu as raison, revenons un peu au présent, et tournons-nous vers l’avenir.
- Toi l’Ehpad, tu vas te refaire une sacrée jeunesse avec la rénovation. Tu seras encore plus près de nous ! taquine B.
- « Notre monde a besoin de rêveurs pour avancer. Sa passion l’emmènera très loin. Osez-vous franchir les barrières de cette cité ? Sa marginalité est peut-être dure à accepter pour vous, mais lui a choisi de vivre dans un monde qu’il construit. Réfléchissez, si vous ne changez rien, rien ne changera, déclame le vieux châtaignier ».
- Qu’est-ce qu’il dit ? demande E.
- Si vous ne m’avez pas compris, faites-moi répéter. Ce n’est pas parce que j’ai des problèmes pour parler qu’il faut me laisser dans mon coin, gronde le vieux châtaignier.
- C’était une réplique du film dans mon Hall, chuchote la ferme.
- Qu’est-ce qu’on s’est marrés pendant le tournage ! sourit G.
- Un film et maintenant une comédie musicale, avec Lartsène, ça promet ! s’exclame C.
- On les entend chanter de jolies choses, écoutez : « pour aller de l’avant, chacun a besoin d’avoir des racines », fredonne le potager.
- Regardez, la place des rencontres prépare un repas... remarque la ferme.
- Et la clé des champs nous fleurit, observe le potager. Après l’hiver, le printemps. C’est bon de changer ! C’est la nature.
- Le jardin, ce n’est pas un plaisir, c’est un bonheur. Jamais fixe, jamais immobile. Une métamorphose permanente : d’un jour à l’autre, un jardin change... Les jardins sont des machines à vivre mieux, comme dit Erik Orsenna, déclame le vieux châtaignier.
- Alors, rêvons... propose G.
- Moi je rêve pour mon quartier un mélange de vieux, de jeunes, de pauvres, de riches, de gens d’ici, de là-bas... s’enflamme le bâtiment H.
- Avec la rénovation du quartier, on aimerait vivre encore... Permettre chaque jour de nous donner un nouveau visage suivant le temps, ose le potager.

- Des appartements accessibles pour les personnes en mobilité réduite dans chacun d’entre nous ! martèle F.
- Un quartier sans frontière ! Kerfrehour et La Châtaigneraie réunis ! crie le Châtaignier.
- Je souhaite à l’avenir que le quartier soit plus gai, plus de dialogue, moins de télé. Qu’on se réunisse pour des repas, propose la boîte à dons.
- Je voudrais de l’art dans le quartier. Plus de chansons, de la musique. Plus de couleur sur nos joues, dit F.
- Et des grandes tables pour parler et autant de gens qui rigolent, ajoutent les barbecues.
- À Kerfrehour, l’art l’emporte toujours !
- Vous êtes des idéalistes... gronde F. Moi, ce que je redoute, c’est tous ces grognements qui nous attendent. Les ouvriers dans le salon, les habitants qui ne savent plus comment circuler chez eux ! ça va être sportif !
- Je les entends déjà : combien de temps ça va durer ? ajoute C.
- Qui sera relogé ? s’inquiète D.
- Moi aussi, ma plus grande crainte c’est l’occupation de nos appartements pendant les travaux, confie B.
- Jean-Pierre, c’est notre gardien depuis quelques années, déclare A. Il est sur le terrain et pourra faire la liaison avec les habitants et le coordinateur de travaux,
- Vous vous souvenez du premier gardien, Christophe ? demande H. Il est passé l’autre jour à la maison du projet. Je l’ai entendu dire qu’il n’oubliera jamais Kerfrehour. Il se rappelle bien des manifestations des associations du quartier, où la mixité sociale était visible. Tout le monde venait avec ce qu’il avait et tout le monde partageait. C’était important.
- C’est pour ça que les gardiens font ce métier. Ils connaissent chaque personne, affirme I.
- C’est bien vrai, ça. Ils ont un rôle important, les gardiens, surtout pendant la rénovation, affirme H.
- Il faut voir les choses en face, Gégé, tes appartements devenaient vétustes, glisse E.
- Oui, j’ai beaucoup de problèmes d’humidité. Mes plafonds s’abîment, s’effritent, reconnaît G. Que l’on offre une réhabilitation au quartier, c’est la meilleure des choses pour des gens qui le méritent.
- Il y a des gens qui sont là depuis vingt ou trente ans et vous ne les ferez pas partir, avertit F. Ils sont accrochés à Kerfrehour. Avec la déconstruction, il va falloir reloger toutes ces personnes, beaucoup n’ont pas envie. Elles s’y sentent bien, elles ont leurs habitudes, leurs enfants sont nés là, c’est du déracinement !
- Certains habitants sont de la même pierre que nous, ils resteront ici jusqu’à leur mort, lance la ferme.
- Certains sont aussi contents de partir. Même s’ils regretteront la vue sur le moulin du Blavet... reconnaît G.
- Kerfrehour, ce n’est pas une prison, les gens sont libres d’aller et venir, déclarer J.
- Tu as raison, admet G. Ce sont des projets de vie. Peut-être des opportunités de quitter le quartier et d’accéder à la propriété.
- C’est important de sortir, de voyager, rappelle la Place des Rencontres.

– Moi, cela me gêne un peu d’être examiné sous tous les angles ces temps-ci. Levé topographique, recherche d’amiante et hydrocarbure. Je me sens opéré à cœur ouvert ! confie G.

– Oui, mais imagine, ils vont remplacer nos menuiseries, nos équipements sanitaires, adieux les persiennes ! rêve C.

– C’est pour la bonne santé du quartier : confort, esthétique, isolation thermique, économies d’énergie, acoustique, accessibilité pour les personnes âgées, récite H.

– C’est un GRAND bouleversement, déclare I.

– On sait ce qu’on va perdre, mais pas encore ce que l’on gagne... ajoute E.

– Ce qui est important c’est surtout de vivre ça tous ensemble. Et de continuer à réunir les habitants... déclare la ferme.

– Oui, comme les agents de développement local, la Place des rencontres, la Clé des champs, l’Art s’empare le font depuis toujours : prendre soin des habitants au quotidien, leur donner confiance, avec constance et discrétion, plaisir et humanité, affirme la place des rencontres.

– Et la patience, c’est important aussi, conseille le potager. On ne peut pas labourer, semer, récolter et manger le même jour.

– C’est beau ce que tu dis, souffle I. Le potager, tu peux rester assis et l’admirer, c’est un rayon de soleil dans le quartier.

– J’ai ma personnalité, j’aime bien me montrer, mais j’aime bien me cacher, répond le potager.

– L’art floral à nos balcons, le potager à nos pieds, on a besoin de nature ! s’exclame A.

– Il faut du temps, c’est bien vrai. La preuve, le châtaignier ! Entre le moment où tu étais un arbrisseau celui où tu as donné des châtaignes... remarque la place des rencontres.

– Place aux jeunes, je ne donne plus beaucoup de châtaignes, mais je veille sur le quartier.

– Tant qu’on ne perd par notre âme, espère la ferme. Car Kêr, ça désigne un village, un lieu habité. C’est notre cœur de Kerfrehouriens et Kerfrehouriennes.

Alors, d’un même mouvement, les immeubles de Kerfrehour et la Châtaigneraie, l’aire de jeux pour enfants, le kiosque, les barbecues, le potager, la boîte à dons, les garages, la place des rencontres, le vieux châtaignier, la ferme, le 75, l’école et l’Ehpad tournent leurs portes et leurs fenêtres vers F.

Et ils lui disent :

– Tu es une partie de la cité. Nous sommes tous un peu toi. Nous souhaitons te dire au revoir, grande porte du quartier, premier bâtiment à partir, sentinelle de la cité. Voilà ce qu’on a à te dire : Quand tu ne seras plus, nous te t’oublierons pas. Nous sèmerons des graines. Tu donneras naissance à un pôle unique. Nous souhaitons que chacun y trouve sa place. On pourra y sentir les bonnes odeurs des kebabs d’Hach'mi, mêlés aux crêpes en souvenir de Mémé Thérèse. Un cabinet médical et la pharmacie pour prendre bien soin de nos habitants. Tu pourras devenir un lieu de rencontres important du quartier, une porte ouverte sur Lanester.

– Et moi je migrerai sur ton esplanade, ajoute la place des rencontres.

– On convergera vers toi, le potager fait un clin d’œil.

– D’autres commerces vont venir. Il y a un besoin ici. Cela va apporter une dynamique, approuve le 75. Il faut faire en sorte que l’intérêt général prime pour que le bateau avance. La vie est un éternel recommencement.

– Le big bang est là conclut G.

– Célébrons-le ! s’écrit toute la cité.